

LE DEVOIR

LE DEVOIR, LE VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2009

La voiture à bras-le-corps

Escales improbables présente *Auto-fiction*, une « thérapie

chorégraphique » autour d'une Subaru Legacy 1993

ÉTIENNE CÔTÉ-PALUCK

Sauter sur le capot d'une voiture. Claquer la porte à répétition. Glisser à plat ventre sur le pare-brise. Autant de folies que peu de gens se permettent dans notre société chérissant tant cet objet de plastique et d'acier. Pour une rare fois, passer sa rage autant que sa passion sur ce bolide est devenu réalité grâce au projet *Auto-fiction*, de retour à Montréal aujourd'hui, demain et dimanche dans le cadre du festival Escales improbables (EI) dans le Vieux-Port.

« J'ai pas de "char", mais je me surprends à payer trois factures de pare-brise en un an », raconte en riant Pascal Beauchesne, producteur et co-idéateur de cette présentation originale de danse contemporaine centrée autour d'une Subaru Legacy 1993.

Dans cette œuvre ludique d'une demi-heure, les danseurs Andrew Turner, David Albert-Toth et Milan Gervais (également chorégraphe) se déplacent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bolide. L'origine de ce dialogue physique avec une automobile est née d'une rencontre brutale: *« Je me suis fait happer par une voiture alors que j'étais piéton. Quand la voiture est utilisée comme une plateforme de création artistique sur laquelle des corps se lancent, il y a quelque chose en nous qui se dit: "Ça fait du bien. J'aimerais ça me pitcher sur le char et sauter sur le toit". »*

Beauchesne y voit aussi une façon originale de contrer la relation intime souvent entretenue avec la voiture, voire la rage au volant.

« Je recommanderais personnellement à tous les automobilistes de faire une séance de défoulement sur leur propre voiture, au moins une fois par semaine [rires]. C'est sûr qu'on n'aime pas ça voir une "scratch" sur son beau bolide, mais ça nous ramènerait peut-être à un rapport plus sain avec celui-ci. »

Cette « thérapie chorégra-

WEEK-END CULTURE

phique » ne s'est pas réalisée sans douleur. Outre les multiples fissures de pare-brise, notons aussi le travail de policiers zélés qui ont fait arrêter

avant d'attirer l'attention des programmeurs d'EI. Dernièrement, le Cirque du Soleil a aussi manifesté son intérêt.

« J'ai pas de "char", mais je me surprends à payer trois factures de pare-brise en un an »

Contrairement aux représentations précédentes d'*Auto-fiction*, la danseuse et chorégraphe berlinoise Christine Joy Ritter

est remplacée par un deuxième danseur masculin.

« Ça va vraiment se "pitcher" beaucoup plus qu'avant, poursuit Beauchesne sur un ton moqueur. Les deux gars sont d'abord en très grande forme, mais ils développent aussi une démarche chorégraphique unique. »

D'abord présenté en collaboration avec l'Institut Goethe dans le cadre du festival Mutek, le projet est passé par l'Off-TA et le Biodôme de Montréal

